

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 29
Avril 2017

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...
Un peu de lecture

Un Moment Champagne...
Suivi de "Ça me fait penser..."

Page 2

Quoi de neuf ?...

Un peu de lecture...

Il y a un petit bouquin qui est sorti, il n'y a pas longtemps, chez Libertalia, que je voulais vous proposer. "*Célestin Freinet, Le maître insurgé*" est un recueil de textes de Freinet qui couvrent la période de l'entre-deux guerres, c'est-à-dire les moments où la pédagogie Freinet est née. L'intérêt

de cette parution est d'avoir accès à la pensée de Célestin au moment où il imagine une nouvelle école et où il commence à en créer les assises.

J'emprunte les mots de présentation des auteurs du recueil : "À travers ce choix d'écrits publiés entre 1920 et 1939 se révèle l'actualité des combats d'un instituteur révolutionnaire qui voulait tout à la fois changer le monde et l'école."

Pour la plupart d'entre vous, la pédagogie Freinet se présente comme un ensemble de techniques et d'outils basés sur des valeurs déclarées et des croyances qu'on ne questionne plus,... mais dont on ne connaît pas toujours l'origine.

Elle a évolué, comme la société l'a fait aussi. Connaître ce qui a poussé Freinet à proposer sa pédagogie, les raisons qui l'ont motivé et le contexte dans lequel il a démarré son parcours pédagogique, nous éclaire sur ce qu'elle est devenue.

Si vous avez un peu de temps à consacrer à la réflexion, je vous suggère donc ce petit fascicule que vous pouvez vous procurer à l'adresse...

<http://www.editionslibertalia.com/catalogue/nautre-ecole/nautre-ecole-8>

Un moment Champagne...

Les "cousins" appellent ça ... "des moments champagne" ! Il en sort un de temps en temps sur la liste d'échanges du mouvement, à laquelle je participe depuis déjà un bon moment.

Dans nos propres échanges, chez nous, on est souvent porté (comme eux aussi) à jaser de nos petits (!) problèmes. Mais il doit bien aussi y avoir des moments de grâce où

vos cocos vous font une fleur, comme ça. Me semble que ce serait rafraichissant de s'en partager de temps en temps, vous ne trouvez pas ? Pourquoi ne m'en enverriez-vous pas...

La Classe Plaisir : Se faire la courte échelle

Cette année, dans ma classe de CM1/CM2 (ndlr : l'équivalent de notre 3^{ème} cycle), nous avons des correspondants qui habitent dans la Nièvre, en Bourgogne-Franche-Comté. Au "Quoi de neuf" de rentrée des vacances, une élève, K., nous a dit qu'elle est allée en vacances dans la même région, et qu'elle a eu envie d'aller voir les correspondants. Elle s'est donc demandé quelle distance la séparait d'eux. Elle a pris une carte de France et elle a commencé à mesurer cette distance. Mais, problème : quelle ne fut pas sa surprise quand elle obtint un résultat en centimètres. Elle s'est dit qu'elle se trompait, et a préféré en parler au "Quoi de neuf" de la classe : elle voyait bien que, de toute évidence, quelque chose lui échappait...

Les cartes et la réalité

Le lendemain, au Conseil, nous en avons reparlé, et là, un élève a dit : "K., elle a sa maison en Franche-Comté, et ce serait bien que nous sachions réellement combien de temps elle pourrait mettre pour aller voir les correspondants. Comme ça, aux prochaines vacances, elle pourrait y aller. Parce que nous, ça va être compliqué."

Je leur ai apporté plusieurs cartes de France, mais à différentes échelles. Dans la classe, les élèves travaillent en équipes. Chaque équipe a reçu une carte et a fait des mesures : il s'agissait de trouver la distance entre le village de K. et celui des correspondants. Évidemment, la réponse de chaque équipe était différente, mais toujours exprimée en centimètre : "Maitresse, c'est pas normal. Pour aller d'un village à un autre, il faut des kilomètres. Et pourquoi on obtient des distances différentes alors que les deux villages sont à un seul endroit de la France chacun ?"

Les élèves commençaient à se poser les vraies questions. Assez rapidement, ils en sont arrivés à se dire que les cartes n'étaient que des réductions de la réalité, et qu'en fonction de la taille de la feuille, on avait plus ou moins d'espace pour faire entrer la France dedans.

Transformations

Un élève a remarqué qu'il devait s'agir d'une transformation, comme en grammaire... En grammaire, on travaille effectivement beaucoup sur la méthode de la transformation (passer du présent au passé, du pronom "nous" au pronom "je", etc.). Selon lui, la personne auteur de la carte dont il disposait avait dû transformer les kilomètres en centimètres. J'ai simplement noté qu'il s'agissait peut-être d'une possibilité, effectivement.

Un autre élève a alors remarqué le segment, situé en bas de la carte : "Maîtresse, il y a un trait, et au-dessus, il y a marqué "100 kilomètres", qu'est-ce que ça veut dire, ça ?". J'ai alors proposé de mesurer ce trait, immédiatement nommé "segment" par mes soins : nous avons découvert qu'il mesurait 1 centimètre. Un segment d'1 centimètre, avec noté au-dessus la mention "100 kilomètres"...

J'ai alors déclaré à la classe que, lorsque je me rendais de Paris en Bretagne, chez ma mère, je parcourais environ 500 kilomètres en voiture. J'ai proposé de mesurer, sur la carte, cette distance Paris-Bretagne en centimètres. Cette enquête allait peut-être nous aider à comprendre la transformation et à trouver une formule de calcul : 5 centimètres entre Paris et Saint-Brieuc sur la carte = 5 kilomètres entre Paris et Saint-Brieuc lorsque la maitresse prend sa voiture.

Un élève avait vu ce genre de chose dans les fichiers de numération : "Ah ben oui ! Donc 1 cm = 100 km. C'est facile !".

Comment représenter la rue de l'école ?

Tout le monde s'est alors mis à utiliser cette formule, pour trouver la distance entre K. et nos correspondants, entre nous et les correspondants, entre le nord et le sud de la France. K. a ainsi appris qu'elle devrait demander à son papa de parcourir 200 kilomètres en voiture pour aller voir les correspondants à partir de son lieu de vacances.

Dans les jours qui ont suivi, les élèves ont aussi commencé à utiliser cette découverte pour faire des maquettes de classe, et pour présenter notre quartier aux correspondants, nous avons décidé que nous allions faire des plans. Nous sommes allés dans la rue avec des instruments de mesure qu'utilisent les géomètres, nous avons mesuré la rue de notre école, qui fait 150 mètres, et après, nous nous sommes demandés comment nous allions la faire rentrer sur une feuille de format A3. Chaque élève, auteur de son propre plan, se demandait : "Dans 1 centimètre, je vais mettre 10 mètres, 100 mètres, 1 mètre ?".

Depuis, dans la classe, chacun utilise tout le temps cette notion d'échelle, et c'est une vraie jubilation. Tout cela a été possible à partir de la parole d'un enfant, prise en compte, et investie par le groupe.

Magali Jacquemin

Ecole F. Labori, Classe de cycle 3, Paris 18ème

Ça me fait penser...

...Que des fois, on cherche des situations naturelles de travail qui conduiraient à des apprentissages autrement apparentés aux programmes ! Ben, en v'là une belle !

C'est certain que là, par exemple, il faut avoir mis au plan de travail des moments "Quoi de neuf", et pour ça, qu'on ait "tassé" les "leçons à priori" et les "sacro saintes notions" à enseigner. ...et qu'on se soit engagé aussi à les prendre en charge vraiment, en leur donnant des suites de défis et de recherches collectives à partir de ces curiosités naturelles (*et motivantes*!).

La recherche pourra être aussi individuelle, ou le fait d'une petite équipe, qui a envie de creuser la chose pour la communauté-classe (ou à laquelle on a proposé de le faire), et qu'ils auront un temps prévu au dit plan de travail pour nous communiquer non seulement les résultats de leur tâtonnement, mais aussi un rapport sur les stratégies qu'ils ont

développées en fouillant leur travail : ça peut toujours servir à d'autres ! Dans notre jargon, ça s'appelle "mutualiser".

Et puis là, pour en revenir aux "sacro saintes notions" (*vous excuserez "l'insistance" : ce mot commence à me donner de l'urticaire !*), rien ne vous empêchera, après, de faire une petite leçon "à postériori", pour enrichir la connaissance, la compléter, et ainsi, satisfaire votre hantise des programmes !

Bon, considérez que je blague, là ! Pas sur les situations naturelles, ni la démarche tâtonnante instituée pour aller vers la connaissance et le savoir-faire. Sur les "notions" ! Ça me fait du bien !

Pour compléter le tableau, sérieusement là, si vous prenez la peine de vous confectionner une sorte de listing des objectifs du programme (*il y a bien des manières de s'y prendre*) que vous avez à couvrir avec vos enfants, ici en math, par exemple, vous pourrez cocher les notions que l'expérience vous aura conduit à découvrir, et même noter dans quelle mesure elle a été efficace pour tous, et ainsi vous rappeler qu'un tel aurait bien besoin que vous le preniez à part, dans un temps, au plan de travail, (mais sans le priver de son temps où il peut travailler lui aussi sur ses priorités et ses intérêts), pour soutenir cet apprentissage encore mal maîtrisé.

On pousse un peu plus loin...

Si vous avez pris la peine de vous doter d'un matériel individualisé qui couvre tous les besoins de pratique, de perfectionnement des "notions" programmées, vous pourrez "inviter" le bonhomme qui n'a pas bien maîtrisé (...je me demande bien pourquoi j'ai le réflexe de souvent taper ça au masculin !?), à parfaire son savoir ou son savoir-faire avec la fiche (ou la page) correspondante à cette notion. Et si ce matériel est autocorrectif, là vous économiserez du temps de correction à vous (n'est-ce pas là un problème endémique, dont vous vous plaignez souvent?); vous n'aurez qu'à vous taper la correction du petit test, inclus dans le fichier en question, qui couronne le travail sur la série de fiches que vous avez programmées à votre coco (...ou à vos cocos).

Évidemment, il faut là aussi que soit prévu au plan de travail un temps où les enfants peuvent travailler sur leurs affaires. Moi, dans mon cas, c'était "les ateliers" de l'après-midi. On y faisait tout ce qui avait été programmé au plan en début de quinzaine, que ce soit de mon fait (le travail dit "académique"), donc des commandes, ou du fait de l'enfant (les fiches qu'il s'est lui-même programmées - ça arrive des fois -, les projets de toutes sortes, du texte à finir pour le journal à la recherche, l'enquête qu'on aura à présenter au groupe, la lecture à faire pour le plaisir ou l'information, les engagements pris pour un projet collectif...).

Vous, disposez-vous d'un moment de travail individuel pour les enfants ? Est-il suffisamment long, ou se répète-t-il assez dans la semaine pour couvrir tous les besoins de temps ? Ou bien, vous contentez-vous de ce qui reste, après avoir fait des leçons collectives, des exercices, ...et des évaluations, que vous devrez corriger, bien sûr ? À la rigueur, il pourrait y en avoir de deux sortes : des ateliers... disons généraux, pour tout, et des temps de travail plus académique personnel, où là, vous avez le loisir de rencontrer celui ou celle qui a besoin de support.

Et fait pas négligeable du tout, les observations notées du début à la fin du processus, sur ce qui a été travaillé et ce que ça a donné pour tout un chacun (ça c'est le bout de notre travail qu'on pourrait appeler "observation de ce qui se passe"), vous permettront de poser un regard évaluatif sur les savoirs et les démarches, les stratégies développées, et vous éviteraient de vous adonner à des périodes des tests démesurées qui précèdent généralement les bulletins. S'il faut absolument que ce que vous inscrivez au bulletin soit en notes chiffrées plutôt qu'en appréciation, vous avez... le droit (parce que vous êtes un professionnel responsable et qui sait affirmer sa compétence, et expliquer ses jugements) de déterminer ce que votre appréciation donnerait en pourcentage !

Ça, c'est pour l'administration ! Pour les parents, c'est une autre affaire. On ne peut pas, à mon sens, donner une appréciation, poser un jugement, sans en jaser avec les parents (...et l'enfant, assez tôt dans son cheminement). Et ne me dites pas surtout que quand ils voient un 82% sur un bulletin, ça les informe vraiment, de manière compréhensible. Le test, l'examen qui a conduit à ce résultat, est-il valable ? Ils n'en savent rien ! Était-il trop difficile, mal construit (ça arrive!) ? Ils n'en savent rien ! Était-il trop facile (ça arrive aussi!) ? Ils n'en savent rien ! Tandis que si vous partagez avec eux vos observations, ils ont une chance d'avoir l'heure juste.

De la même manière que leur fournir (...avec le plan de travail) un bilan de la quinzaine (ou de la semaine, du cycle) que le plan de travail couvre m'apparaît comme une nécessité. Quand après arrive un bulletin à la maison, il n'y a pas de surprise : il devrait être dans la ligne de ce qu'ils apprennent régulièrement, en réagissant aux évaluations et commentaires de leur enfant et du prof.

C'est tout pour aujourd'hui ! Il y aura sans doute une autre parution d'ici la fin du mois. Je le répète, ces pages vous sont ouvertes. Vous voulez donner un avis, poser des questions, afficher vos positions, proposer comme cette fois la "cousine" un moment champagne que vous avez vécu dans votre classe... Rien de plus simple : vous m'envoyez votre texte et il paraîtra dans le numéro suivant.

En attendant, si vous avez envie de revoir les numéros déjà publiés de La Halte, ils sont toujours disponibles sur le site de l'école Yves-Prévost/Des Loutres (qui va peut-être bien changer de nom bientôt, un concours est en marche) à l'adresse...

<http://www.yvesprevost.csdps.qc.ca/index.php/informations-utiles/la-halte>

À la prochaine !
Marc Audet